

**LE PREMIER LIVRE
D'AMADIS DE GAULA,
TOME II, CHAPITRES XXII-
XLIII, PP. 257 - 490**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649105076

Le premier livre d'Amadis de Gaula, Tome II, Chapitres XXII- XLIII, pp. 257 - 490 by Hugues Vaganay

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

HUGUES VAGANAY

**LE PREMIER LIVRE
D'AMADIS DE GAULA,
TOME II, CHAPITRES XXII-
XLIII, PP. 257 - 490**

ÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

LE PREMIER LIVRE

D'AMADIS DE GAULE

PUBLIE

SUR L'ÉDITION ORIGINALE

PAR

HUGUES VAGANAY

TOME II

CHAPITRES XXII-XLIII



143592
11 12 19

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1918

COMME GALAOR ARRIVA FORT BLESSÉ EN UNG MONASTERE, OÙ IL SEJOURNA QUINZE JOURS ATTENDANT QU'IL FUT GUERY, PUIS S'EN PARTIT COMME IL VOUS SERA DECLAIRÉ.

5

CHAPITRE XXII

Quinze jours entiers sejourna Galaor au monastere, où il avoit conduit la damoyselle qu'il delivra hors de prison, attendant qu'il fust guery de ses playes. Puis se trouvant dispos et fort pour porter harnois, print congé
 10 et se meit en chemin, allant ainsi que fortune le conduisoit, car il n'avoit vouloir de s'adresser plustost une part que aultre. Et environ l'heure de midy arriva en une vallée, au bas de laquelle estoit une fontaine, où il trouva joignant un chevalier armé, qui n'avoit cheval ny aultre
 15 monture, dequoy Galaor s'esbahit, et luy demanda s'il estoit là venu à pied. [v^o] Lors celuy de la fontaine luy respondit : En bonne foy, non, mais m'en allant par ceste forest droict à un mien chasteau, j'ay rencontré aucuns brigans qui m'ont tué mon cheval. Ainsi force
 20 m'est retourner chez moy en l'estat que me trouvez, pource que mes gens ne sçavent mon infortune. Vrayement, dit Galaor, vous prendrez la monture de mon Escuyer. Grand mercy, respondit le chevalier. Toutesfois devant que nous partons d'icy, je veulx que sçachez la
 25 grand vertu de ceste fontaine, car il n'y a au monde si forte poison qui puisse avoir force contre l'eaue qui en sort : telement que pour la bonté d'icelle, il advient souvent que les bestes venimeuses y viennent boire, et s'en retournent gueries, et pourtant ceulx de ceste contrée se

y retirent quelque fois pour recepvoir santé de leurs infirmitéz. Vrayement, dit Galaor, vous me comptez merveilles, et puis que j'en suis si pres, je descendray pour en boire comme les aultres. Comment, respondit le
5 chevalier, vouldriez vous faire aultrement? veu que si estiez loing vous debvriez destourner grandement pour y venir. Adonc descendit Galaor, disant à son Escuyer qu'il meit (comme luy) pied à terre pour en gouster. Mais tandis qu'ilz beuvoient, le chevalier s'arma de l'arnet de
10 Galaor, et saisit son cheval et sa lance, et donnant des esperons laissa Galaor beuvant, et luy dit : Chevalier, je m'en voys, demeurez cy tant que vous en trompiez ung aultre, comme vous l'avez esté. Galaor qui beuvoit haulcea la teste, et veid que le chevalier s'en alloit, dont il
15 fut fort esbahy, et lui cria : Par dieu, paillard, oncques brigant ne feit plus meschant tour : car vous ne m'avez seulement trompé, mais faict grande desloyauté, laquelle je vous feray recognoistre si je vous puis jamais atteindre. Si suis je d'advis que vous reposez la, respondit le cheva-
20 lier, tant qu'ayez recouvert aultre moyen pour me combattre. Et ce disant donna carriere au cheval, s'eslongnant incontinent de Galaor, lequel s'arresta tout pensif. Mais voyant qu'il n'avoit aultre remede, monta sur le cheval de son Escuyer, et suyvit le chemin qu'il avoit veu prendre
25 au chevalier jusques à une sente fourchée, et là ne sceut laquelle des deux voies il devoit prendre, qui luy augmentoit son ennuy, quand il advisa une damoyselle venir vers luy au grand trot de cheval, à laquelle il demanda, si elle avoit rencontré ung chevalier monté sur ung
30 cheval bay, portant ung escu blanc à une fleur vermeille. Que luy voulez vous? respondit la damoyselle. Je voudrois bien, dit il, recouvrer si je povois le cheval et les armes qu'il m'emporte, car elles sont miennes et lasche-

ment me les a emblées ? Quand a ce esté ? respondit elle. Lors Galaor luy recita comme il luy estoit advenu. Et bien, respondit la damoyselle, que luy feriez vous ainsi desarmé que vous estes ? car à mon advis ne vous les a
5 il tollues pour rendre. Je ne vouldrois autre chose, dit Galaor, que me joindre à luy. Vrayement, respondit elle, si vous me voulez donner ung don, je vous mettray bien tost ensemble. Galaor qui trop grand desir avoit de [LXXXI] ce faire, luy accorda ce qu'elle demandoit.
10 Suyvez moy doncques, dit elle. Puis, tournant bride, retourna la voye qu'elle estoit venue. Et cheminerent quelque temps ensemble, mais la damoyselle qui estoit miculx montée que luy le laissa derriere avec son Escuyer, et picqua devant, tellement qu'il[z] la perdirent incontinent de veue. Et allerent bien trois lieues sans en avoir
15 nouvelles, et tant qu'ilz vindrent en une grande plaine où ilz l'apperceurent retourner. Or entendez qu'elle les avoit ainsi devancez, pour advertir le chevalier de la fontaine (qui estoit amy d'elle) de leur venue, lequel
20 l'avoit envoyée expres pour lui amener Galaor, à ce qu'il le desarmast du reste de ses armes : ce qu'il pourroit, ce luy sembloit, aisément faire sans danger, veu qu'il luy avoit osté le moyen pour se deffendre. Et pour le moins esperoit le tuer ou luy faire quelque grand honte, et à
25 ceste cause l'attendoit au dedens d'ung pavillon qu'il avoit fait dresser en la plaine. Et aussi tost qu'elle fut pres de Galaor, elle luy dit : Seigneur, ne vous voulant faillir de promesse, je vous ay naguieres habandonné, pour aller voir si celuy que vous cherchez estoit encores
30 au lieu où je l'avois veu entrer, et là l'ay trouvé se suspectonnant bien peu de vous. Puis luy monstra de loing le pavillon. Leans, dit elle, pourrez vous parler à luy. Et ainsi qu'ilz devoisoient, arriverent tout au plus pres : par-

quoy Galaor meit pied à terre pour entrer dedens, mais il trouva le chevalier à l'entrée qui luy dit : Damp chevalier, qui vous meut de venir ceans sans mon congé ? Par dieu, vous estes tres mal arrivé : car vous y laisserez
1 ce reste d'armes que vous portez, ou vous mourrez presentement. Je ne sçay qu'il en sera, respondit Galaor, mais tel paillard que toy ne me sçauroit espoventer. Quand celuy de la fontaine s'entendit injurier, haulcea l'espée pour le ferir. Toutesfois Galaor fut legier, et tant
20 adroict, qu'il se guarda du coup qui en vain passa outre, et se tirant à costé ataignit celuy du pavillon si rudement au dessus de l'armet, qu'il luy fait mettre le genoil à terre, puis le saisit soubdain, et luy arracha le heulme de la teste, le poussant si fort du pied, qu'il le fait donner du
25 nez à terre. Quand le chevalier se veit en tel danger, il appella à haulte voix la damoyselle pour le secourir : laquelle y accourut, disant à Galaor que pour Dieu il s'arrestast : Car c'est le don, disoit elle, que vous m'avez promis. Mais il estoit en si extreme colere qu'il ne enten-
30 doit chose qu'elle luy dist, et meit le chevalier en tel estat qu'il luy fait rendre l'ame, dont la damoyselle cuyda desesperer, et se print à lamenter tendrement et à le plaindre, disant : Helas, chetifve que je suis, j'ay bien trop tardé. Helas, cuydant aultruy decepvoir, moymesme
35 ay je esté deceue. Et toy malheureux, disoit elle à Galaor, qui l'as meschamment faict mourir, je prie Dieu qu'il t'envoye encores plus malheureuse fin, puis que par toy est finie la chose que plus j'aymois en ce monde, pour laquelle je t'asseure qu'il t'en coustera la vie, ou me
40 defauldras de promesse. Car je te la demanderay en tel lieu, que sans mourir ne la pourras ac[complir], et fusses tu encor trop plus hardy chevalier que tu n'es. Et si tu la refuses, j'auray plus juste occasion de publier en

tous endroicts la pusillanimité de ton lasche couraige.
En bonne foy, damoyselle m'amyce, respondit Galaor, si
j'eusse pensé que sa mort vous eust esté tant ennuyeuse,
il n'en feust ainsi advenu, combien qu'il l'eust tresbien
5 meritée : mais trop tard vous m'en advertistes. Tant pis
pour vous (dit la damoyselle) car vostre vie yra pour la
sienne. Quand Galaor veid qu'elle continuoit ses injures,
sans plus luy respondre la laissa, reprenant son cheval
et ses armes que le chevalier mort luy avoit par avant
10 ostées, et ayant cheminé environ une heure, se advisa
de regarder si la damoyselle le suyvoit, et veid qu'elle
estoit tout au plus pres de luy. Lors il luy demanda où
elle vouloit aller. Avec vous, respondit elle, et si ne vous
habandonneray, tant que j'aye trouvé opportunité de
15 vous demander le don que m'avez accordé, pour vous
faire perdre la teste et mourir de male mort. Damoyselle
m'amyce, respondit Galaor, il vouldroit mieulx prendre
de moy aultre satisfaction, et telle qu'il vous plairoit.
Rien rien, dit elle, vostre propre ame accompagnera
20 celle de celuy que vous m'avez faict perdre, ou vous
n'accomplirez ce que m'avez promis. Et bien, respondit
Galaor, nous verrons qu'il en sera. Ainsi querellans,
cheminerent trois jours durans ensemble, et entrerent en
la forest de Angaduze, en laquelle il leur advint l'adven-
25 ture dont l'auteur fera cy apres mention.

Mais pour ceste heure parlera d'Amadis, lequel ayant
prins congé (comme cy devant a esté dit) des damoyselles
d'Urgande, chemina tant qu'environ midy (au sortir
d'une forest) se trouva en une plaine assez pres d'ung
30 beau chasteau, duquel il apperceut venir une charrette
la mieulx equippee qu'il cust oncques veue, que deux
roussins trainoient, et estoit couverte d'ung samy rouge,
si proprement qu'il ne se pavoit voir chose qu'il fust